

dance de l'Algérie, contre l'antisémitisme, contre la guerre du Vietnam, etc.). En mai 68, on le retrouve aux côtés des étudiants dans la Sorbonne insurgée. En 1970, c'est juché sur un tonneau, un porte-voix à la main, qu'il harangue les ouvriers de la régie Renault ! Jusqu'à son dernier souffle, Sartre défendra, avec générosité et courage, la cause des opprimés du monde entier.

## La nausée

Tout commence, chez Sartre, par le malaise heideggérien qui s'empare du héros de *La Nausée*, Antoine Roquentin, quand il découvre dans le pluvieux ennui de Bouville que les choses qui l'entourent n'ont aucune raison d'être et que lui-même est à l'évidence « de trop ». Rien, absolument rien ne justifie l'existence. Ce qui existe est bien là, mais aurait pu ne pas être. Tout est donc contingent : « Tout est gratuit, le jardin, cette ville et moi-même ; quand il arrive qu'on s'en rende compte, ça vous tourne le cœur et tout se met à flotter ; voilà la nausée. » Le fait même de l'existence est absurde, mais ceci n'accrédite nullement une philosophie pessimiste de la vie. Sartre ne veut pas dire, à la manière de Schopenhauer, que la vie est laide ou cruelle. « Absurde » doit être pris dans le sens que lui donnent les logiciens : non déductible par la raison. « Les existants apparaissent, dit Sartre, se laissent rencontrer, mais on ne peut jamais les déduire ». Les existentialistes chrétiens ne diront pas autre chose : le monde, pour eux, est en effet issu d'une création contingente, il est l'expression d'un amour mystérieux ; l'être du monde (de même que notre être) n'est pas la conclusion d'un théorème, mais l'effet d'une grâce.

## Essence et existence

Mais Sartre, malgré les résonances heideggériennes de sa philosophie, nous paraît inspiré pour l'essentiel par l'idéalisme de la tradition universitaire française – idéalisme qui remonte à

Descartes. Cette existence sur laquelle la philosophie s'interroge est d'abord **mon** existence. Les choses existent, mais elles l'ignorent. Les choses sont « en-soi » et non « pour-soi ». Tandis que le propre d'une chose est d'être ce qu'elle est, tout simplement, l'homme est ce qu'il n'est pas et n'est pas ce qu'il est. Il est toujours, par ses projets, au-delà de toute situation et toujours, par sa conscience, au-delà de lui-même. Tandis que la chose « est », l'homme « existe », c'est-à-dire échappe toujours à ce qu'il est, indéfiniment se renouvelle. « **L'existence**, proclame Sartre, **précède l'essence** ». Ce stylo-feutre vert dont je me sers existe évidemment. Mais avant d'exister, il a été imaginé, conçu, dessiné peut-être par quelque ingénieur. Construit selon un modèle et pour un usage précis, ce stylo a été un projet, une idée, bref une **essence** avant d'être une existence. Mais moi, homme, j'existe tout simplement. Ma personnalité n'est pas construite sur un modèle dessiné d'avance et pour un but précis. Tous les objets sont relatifs à l'usage que l'homme en fait, mais l'homme n'est l'objet ni l'outil de personne. Le stylo est pour l'écrivain, non l'écrivain pour le stylo !

## Liberté et responsabilité

Il faut noter ici que c'est cette non-coïncidence de l'homme avec soi-même, cette constante séparation d'avec ce que nous sommes que Sartre appelle le « néant ». La liberté, dit Sartre, « c'est précisément le néant qui a été au cœur de l'homme et qui contraint la réalité humaine à se faire au lieu d'être. La liberté est l'être de l'homme, c'est-à-dire son néant d'être ». Être libre c'est, dit-il encore, « poser un état de choses idéal comme pur néant présent... et poser la situation actuelle comme néant par rapport à cet état de choses ». La réalité humaine est néant, en ceci précisément qu'elle n'est pas, mais sans cesse est à faire.



Avec de telles prémisses, on ne s'étonnera pas que l'existentialisme sartrien soit avant tout une **philosophie de la liberté**. Certes, tout homme est « en situation » : il a un corps, un passé, des amis ou des ennemis, des obstacles à franchir, des problèmes vitaux à résoudre. Mais on ne peut pas dire que les situations dans lesquelles l'homme se trouve « déterminent » sa conduite. En projetant mes intentions, mes visées d'avenir sur la situation actuelle, c'est moi qui, librement, transforme celle-ci en motif d'action. Ce sont mes libres projets qui donnent une signification aux situations. Le monde n'est jamais que le miroir de ma liberté.

Ajoutons que cette liberté est absolue. Sujet en situation, toujours déjà « embarqué », comme disait Pascal, je ne puis jamais éluder le choix, je suis donc totalement **responsable** de tout ce qui m'arrive. Et je ne choisis pas seulement ma vie ; je choisis encore les principes et les valeurs qui fondent mes choix !

## L'autre et son regard

Cependant cette liberté est sans cesse menacée. Et le danger vient au premier chef d'autrui, de cet autre qui me fait être par le regard qu'il pose sur moi. Prolongeant la « dialectique du maître et de l'esclave » de Hegel, Sartre montre que l'homme est fondamentalement un **être-pour-autrui**. L'autre est la condition et le moyen de ma propre reconnaissance ; il est « le médiateur indispensable entre moi et moi-même ». Mais en me constituant comme sujet, le regard de l'autre me fige et me « réifie » (littéralement, me transforme en *res*, en « chose »). Au premier coup d'œil, l'autre m'évalue, me juge, m'enferme dans une **essence** (« il est jeune » ; « elle est belle » ; « il est vieux » ; « elle est laide », etc.) — une essence dans laquelle je risque fort de m'engluer, si je ne réagis pas, si je n'affirme pas clairement la primauté de mon **existence**.

Ainsi la rencontre d'autrui s'effectue toujours, chez Sartre, sur le mode du conflit. Dès que je suis vu par un autre, je

suis ravalé au niveau des objets : « Ma chute originelle c'est l'existence de l'autre ». Celui qui se laisse choir entre en **représentation** ; devançant les attentes d'autrui, il va « jouer » à être celui que les autres voudraient qu'il soit. C'est la « mauvaise foi » du garçon de café que Sartre décrit dans *L'Être et le Néant*. Celui qui refuse d'assumer sa liberté et qui fuit ses responsabilités est condamné à se comporter comme un automate — chose parmi les choses.

## L'homme et son histoire

De 1950 à 1956, Sartre fut le fidèle « compagnon de route » du Parti communiste français : cet engagement politique s'accompagne d'une évolution importante de sa pensée, à laquelle il va désormais s'efforcer d'intégrer la doctrine marxiste. Alors que *L'Être et le Néant* (1943) exaltait la prééminence de l'*ego* transcendant, sa *Critique de la raison dialectique* (1960) est le produit de la rencontre surprenante de l'existentialisme et du matérialisme historique.

Sartre reconnaît, avec les marxistes, que l'homme est bien le produit des conditions matérielles de son existence, mais il ne considère pas cette « aliénation » comme une fatalité. Nous pouvons nous réapproprier notre histoire, à condition de nous concevoir et d'agir comme parties indissociables d'un tout engagé dans une même direction, vers un même projet. Le **projet**, c'est précisément ce dépassement de nous-mêmes que nous jetons en avant dans le champ des possibles. Pour que l'homme ne soit pas simplement le jouet de l'histoire, il faut qu'il travaille à « dépasser » ses propres conditions d'existence. C'est à ce prix que l'histoire pourra enfin se confondre avec ceux qui la font. Comme le rappelle Sartre dans ses *Cahiers pour une morale* (publiés, à titre posthume, en 1983), je suis toujours à la fois « totalement déterminé et totalement libre ». À chacun de dépasser sa propre situation, pour être en mesure de transformer le monde.